

*La pauvreté aux États-Unis*, par JEAN-MARIE CHEVALIER. Un vol., 167 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1971

Bertrand Belzile

Volume 47, numéro 3, octobre–décembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzile, B. (1971). Compte rendu de [*La pauvreté aux États-Unis*, par JEAN-MARIE CHEVALIER. Un vol., 167 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1971]. *L'Actualité économique*, 47(3), 576–577.  
<https://doi.org/10.7202/1003864ar>

politique s'enchevêtrent dans ses travaux pour mieux nous révéler la mosaïque canadienne.

Si Lower, Brebner et surtout Innis l'ont marqué, il n'en est pas moins demeuré ouvert aux modèles européens. La notion d'espace économique développée par François Perroux sert de fond commun à ses études sur le développement économique. Il faut cependant réaliser que l'élaboration de la théorie des espaces économiques n'est que le rappel structuré de notions ou concepts déjà suggérés par Innis. Ces idées, Albert Faucher les avait discutées lors de son séjour à Toronto. C'est pourquoi, la notion de « communication » (les moyens de communication, etc.) à la McLuhan apparaît-elle dans son œuvre, mais dans la perspective de l'économiste.

Nous voulons souligner quelques points techniques d'édition : l'absence d'un index fort utile dans des travaux d'histoire, d'une bibliographie générale sur l'ensemble des questions discutées. Toutefois, ce coût demeure bien marginal s'il est le prix à payer pour obtenir un ouvrage de cette qualité.

Jean-Guy Latulippe

**La pauvreté aux États-Unis**, par JEAN-MARIE CHEVALIER. Un vol., 167 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1971.

Les résultats de la lutte à la pauvreté entreprise sur une grande échelle aux États-Unis au cours de la dernière décennie, amènent l'auteur à conclure à la quasi-inefficacité de cette lutte. Dès lors, il essaie d'expliquer cet échec relatif. Utilisant à cette fin l'approche économique, il prétend que c'est la société capitaliste américaine, de par sa nature propre, qui empêche la réalisation de l'objectif de l'élimination de la pauvreté.

L'ouvrage de Chevalier comprend donc deux parties. La première s'intitule « Politique économique de la pauvreté » et la seconde, « Économie politique de la pauvreté ». Dans la première, l'auteur étudie la nature de la pauvreté : sa mesure, ses facteurs et sa géographie ; puis, l'idéologie de la lutte et le cadre institutionnel ; ensuite, les mesures législatives visant à l'élimination de la pauvreté, principalement celles découlant de l'Economic Opportunity Act de 1964 ; et, enfin, le fonctionnement du système mis en place.

Dans cette première partie, Chevalier considère que la conception américaine de la pauvreté en fait un phénomène à la fois individuel et moral. Toujours selon lui, l'intervention de l'État vise à ne pas fausser le libre jeu de la concurrence ; elle se propose donc de donner à chacun ses chances d'obtenir du pain et du travail, plutôt que d'assurer à chacun du pain et du travail. C'est dans cette dernière optique que se situaient les lois anglaises du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'on peut, selon nous, situer la lutte proposée par la commission Castonguay-Nepveu. Chevalier prétend en gros que la lutte contre la pauvreté en cours aux États-Unis ne peut éliminer cette pauvreté chronique, c'est-à-dire cette large fraction de la population sur laquelle les mesures

adoptées n'ont aucune prise. Il explique cette pauvreté chronique (ou involontaire ?) par la culture de pauvreté.

Dans l'ensemble, nous sommes d'accord avec l'analyse de l'auteur. Celui-ci nous semble cependant exagérer l'inefficacité de la lutte en question. De même, il nous apparaît quelque peu osé de prétendre que la société américaine ne peut pas éliminer la pauvreté, même cette partie appelée chronique.

C'est précisément dans la deuxième partie que l'auteur tente d'étayer cette dernière prétention, en utilisant l'approche économique. Ainsi, il affirme qu'on ne peut espérer éliminer la pauvreté involontaire (ou chronique ?), dans un système capitaliste, si elle est le produit d'un système fondé sur l'appropriation privative des moyens de production. La pauvreté peut aussi être le produit du choix des valeurs effectué au sein d'une société et de la non-propagation ou de la propagation défectueuse des richesses, de l'éducation, de l'emploi à partir de ces choix.

La lecture de cette partie nous porte à croire que l'auteur opte pour la première explication de la pauvreté. En effet, pour ne pas entrer dans le détail de l'analyse économique, contentons-nous de rappeler les deux objectifs fondamentaux que l'auteur attribue à la société américaine, soit l'augmentation du produit et celle du profit. De l'un ou l'autre de ces deux objectifs, ou des deux à la fois, découlent les conséquences suivantes, entre autres : pauvreté de certains travailleurs ; exclusion de certains travailleurs du processus de production ; persistance du chômage ; etc.

De telles conséquences et d'autres sont déduites à partir d'une analyse en quatre chapitres. Dans le premier portant sur les « conditions d'emploi et pauvreté », l'auteur traite du contrôle des moyens de production, des rapports de forces et de la stratégie des bas salaires. Dans le deuxième, intitulé « croissance et pauvreté », on y traite des théories de la croissance en regard de la pauvreté et de la dynamique de la répartition. Dans le troisième, l'auteur discute de la sélectivité du chômage de même que de l'équilibre de sous-emploi, sous le titre de « chômage et pauvreté ». Enfin, le dernier chapitre couvre le *welfare* et la pauvreté, c'est-à-dire la construction du Welfare State et les besoins des hommes dans une économie en projet.

Somme toute, selon l'auteur, la guerre à la pauvreté est un échec, car l'élimination de la pauvreté est en contradiction avec les objectifs actuels de la société américaine. S'il en est vraiment ainsi, et de plus si l'auteur a raison d'affirmer que les leçons que l'on peut tirer de l'expérience américaine sont importantes pour les pays européens, à plus forte raison ces mêmes leçons sont-elles tout aussi importantes, sinon plus, pour le Canada.

Bertrand Belzile

**Le choix de consommation. Rationalité et réalité du comportement du consommateur**, par J.F. BERNARD-BÉCHARIES. Préface de HENRI GUITTON. Un vol., 224 pages. Collection « Rythmes économiques ». — ÉDITIONS EYROLLES-ÉDITIONS D'ORGANISATION, Paris, 1970.